

Déclaration finale de la deuxième rencontre nationale de femmes du CNI-CIG (Congrès National Indigène – Conseil Indigène de Gouvernement), communauté indienne nahua de San Juan Volador, Pajapan, Veracruz

Nous nous sommes réunies 625 femmes, indiennes et métisses de la ville et de la campagne des peuples originaires Afromexicain, Binizzá, Chinanteco, Chol, Coca, Mazahua, Mazateco, Mepha, Mixe, Mixteco, Nahuatl, Nuntaj+yi (popoluca), Ñusavi, Otomí, Popoloca, Purépecha, Rarámuri, Tarahumara, Tepehua, Tojolabal, Triqui, Tzotzil, Tzeltal et Yaqui des Etats de Veracruz, Campeche, Ciudad de México, Chiapas, Estado de México, Guerrero, Hidalgo, Guanajuato, Querétaro, Oaxaca, Yucatán, Nuevo León, Coahuila, Baja California Norte, Baja California Sur, Colima, Quintana Roo, Tabasco, Tamaulipas, Sonora, Jalisco, Michoacán, Puebla, Morelos, Aguascalientes, Chihuahua et San Luis Potosí.

Des camarades d'Argentine, d'Espagne, des Etats-Unis, de France, du Chili, de Grèce, du Canada, de Colombie, d'Equateur, du Brésil, d'Allemagne et d'Italie.

Membres de 119 organisations et collectifs nationaux et internationaux.

Nous sommes très heureuses de la présence de nous toutes, nous remercions les salutations de nos camarades kurdes et nous leur répondons qu'aujourd'hui plus que jamais il est important d'unir nos voix et nos luttes de tous les recoins de la terre pour défendre la vie menacée par le système capitaliste-patriarcal. Aux mères des disparu.e.s nous leur disons que nous sommes restées sans mot face à la douleur de leur regard et que leur douleur est la nôtre, qu'elles ne sont pas seules et qu'à nous aussi nous manquent leurs filles et leurs fils. Aux camarades de Black Lives Matter de Californie nous reprenons leur mot d'ordre et nous réaffirmons que sans justice il n'y aura pas de paix. Aux sœurs et frères du Honduras et d'Amérique centrale, nous savons que la nécessité de migrer est le résultat du vol des terres et de la violence que vous avez vécus pendant des décennies, produits par les politiques néolibérales et c'est pourquoi nous affirmons que votre lutte pour la défense des territoires est légitime et nécessaire sur votre territoire et que migrer est aussi un droit, et c'est la raison pour laquelle nous rejetons les actions de l'actuel gouvernement mexicain contre les migrants dans notre pays.

Pendant ces deux jours, femmes de différentes latitudes, géographies et âges, nous nous sommes rencontrées pour rire, pleurer, rêver et dialoguer. Nous sommes convaincues que notre résistance comme femmes que nous sommes est importante et décisive parce que nous cherchons la préservation de la vie face à la guerre d'extermination déclarée aux peuples du monde par le capitalisme et le pouvoir patriarcal.

En accord avec les objectifs annoncés dans l'invitation, nous avons travaillé pendant cette rencontre autour des questions suivantes : comment pouvons-nous répondre à la violence depuis une vision antipatriarcale et anticapitaliste, pour construire la vie face à tant de morts ? Comment construisons-nous à partir de nos réalités et de nos outils, une base commune qui nous permette de renforcer l'organisation entre nous, nos peuples, nos collectifs, nos quartiers, nos organisations ?

Nous avons aussi réalisé un échange de savoirs, de pratiques et de visions grâce à une journée d'ateliers dans lesquels la construction de savoirs collectifs nous a permis d'avoir plus d'outils pour continuer nos luttes et notre tissu commun.

C'est ainsi que nous sommes arrivées aux accords suivants :

1. Nous avons besoin de créer un réseau de femmes pour partager des savoirs ancestraux, des ateliers d'autodéfense intégrale (juridique, physique, émotionnelle et d'accompagnement), qui nous permettent de sauver et de renforcer nos identités, et de continuer de construire en tant que femmes.
2. Avoir un espace pour d'autres récits, à travers l'art, la spiritualité, la danse et la création d'espaces de non violence.
3. Que les réseaux nous permettent de nous articuler par le biais d'activités communes au niveau régional, transversal ou national.
4. Encourager la création d'espaces qui intègrent l'auto-soin, non seulement individuel mais aussi collectif, au sein de nos organisations, à travers l'usage de la médecine traditionnelle et la création de différents outils de guérison.
5. Cartographier et partager les différentes dépossessiones de nos territoires et de nos quartiers, de manière à mettre en évidence comment ils impactent la vie des femmes. Les visibiliser et renforcer la défense des droits de nos peuples.
6. Générer une plateforme de savoirs, de métiers et d'habilités pour les intégrer et les partager entre celles et ceux qui le désirent. Un courrier d'invitation sera envoyé pour partager les savoirs.
7. Encourager et renforcer, dans la mesure de nos possibilités, la souveraineté alimentaire et l'économie solidaire. Donner la priorité à la consommation locale et consciente. Arrêter de consommer ce que produit le capitalisme.
8. Créer des espaces de communication et d'information, tels qu'un journal en ligne ou un blog pour nous tenir informées, mais aussi en participant et en privilégiant des radios et médias communautaires afin de rompre le cercle de la désinformation et du silence. Utiliser le hashtag [cnimujeresqueluchan](#).
9. Renforcer nos identités en nous réappropriant la mémoire historique collective, les savoirs, la médecine et les tenues vestimentaires traditionnels.
10. Discuter et construire collectivement les concepts comme les outils pour faire grandir nos luttes.
11. Le respect des différences comme un principe de nos espaces d'organisation.
12. Dire – faire – maintenir, comme principe éthique dans nos espaces d'organisation.
13. Renouveler et répéter les rencontres de femmes qui forment nos espaces politiques.
14. Nous nous prononçons pour la liberté de toutes et tous les prisonniers politiques, la présentation en vie des personnes disparues, la justice pour les personnes assassinées, contre la criminalisation des activistes et défenseurs des droits.
15. Nous nous déclarons apertisanes et notre référence de lutte et de résistance est l'EZLN.

Nous nous prononçons contre tous les méga projets extractivistes sur le territoire mexicain, qui représentent la partie la plus agressive et visible du néolibéralisme, comme l'est le Couloir Industriel Trans-Isthmique (Tehuantepec) qui implique la création d'une ligne divisant les Etats du Sud et du Nord, la remise de l'isthme aux puissants, sa transformation en un immense parc industriel qui représente la dépossession territoriale et la destruction de notre terre mère, la fin de l'eau ; ainsi qu'une main d'œuvre semi-esclavagisée et une grande violence.

Aussi contre le mal nommé « Train Maya », un projet prédateur de la péninsule du Yucatán, Tabasco et Chiapas ; le Projet Intégral Morelos qui signifie dépossession de l'eau, le risque pour la vie des communautés nahuas proches du volcan Popocatépetl, ainsi que le processus d'industrialisation intensive dans l'est de Morelos ; le simulacre d'abandon du nouvel aéroport dans le bassin de Valle De México et l'utilisation de la recherche spéléologique pour spolier les ressources du peuple mazateco.

Nous avons avancé sur le chemin pour nous organiser et nous articuler, nous continuons à renforcer ce réseau de femmes qui luttons, nous réaffirmons notre décision de rester vivantes pour mettre fin au système capitaliste patriarcal qui nous assassine.

Nous sommes les actrices de la transformation à l'intérieur et à l'extérieur, nous sommes les gousses pleines de graines, nous sommes les fruits des arbres aux racines profondes. Il est temps d'égrener le maïs et de redevenir graines. Portons la lumière que nous ont transmise les camarades zapatistes, et à présent nos camarades de San Juan Volador. Et soyons le son de l'escargot afin qu'il résonne dans chaque coin où nous irons, pour appeler toujours plus de femmes à s'organiser.

27 et 28 juillet 2019